

Qu'avions-nous auparavant ?

De rares troupes, le plus souvent inférieures sauf bien entendu deux ou trois noms en vedette, venant donner en tournée quelques vieilleries.

Je ne veux nullement médire du programme de M. Coquelin mais il aurait pu nous donner infiniment mieux : depuis son départ du théâtre Français, le répertoire de ce théâtre s'est enrichi de nombreuses pièces nouvelles que nous aurions été heureux d'entendre, mais M. Coquelin ne se préoccupe par de ces menus détails, il n'a pas joué ces pièces, donc elle ne valent rien et il ne vaut rien pour nous de les entendre.

Revenons à notre sujet.

On ira voir M. Coquelin, parfait, on l'applaudira, mieux encore, on fera les yeux doux à Jane Hading, une fort séduisante personne entre nous, et puis après ?

Cette ébouriffante semaine passée, on reviendra tout naturellement à l'Opéra Français.

Oui, n'est-ce pas, Canadiens-Français, mes frères, nous reviendrons à Mme de Goyon, à Mme Hosdez, à Melle Loys, à Messieurs Bisson, Portalier, Giraud, Valdy, de Lafontaine, moins brillants peut-être, mais plus sûrs.

En fondant la Société d'Opéra Français, M. Sallard a répondu à un besoin d'actualité et a mis à la portée de tous le répertoire courant de comédie et d'opérette voir même d'opéra-comique, témoin *Carmen* et *La fille de Madame Angot*, et jusqu'ici la troupe recrutée par lui a vaillamment lutté depuis le premier jour, elle a résisté aux fatigues d'une traversée périlleuse, aux rigueurs d'un climat dangereux, à un travail acharné, en un mot elle s'est montrée ce qu'elle devait être, on peut désormais tout attendre de notre troupe, depuis Mme de Goyon, notre étoile, jusqu'au dernier choriste et on ne les oubliera pas en huit jours, si toutefois on les néglige un peu.

Donc allez en paix entendre MM. Coquelin père et fils, admirer Jane Hading, la capiteuse artiste, vous reviendrez ensuite plus fidèles que jamais, à votre cher Opéra Français.

Une demande à l'Administration.

Pourquoi la porte qui met en communication l'intérieur du théâtre avec la scène n'est-elle pas condamnée, sauf pendant les entr'actes bien entendu ?

Les musiciens de l'orchestre ne doivent strictement en user qu'au commencement et à la fin de chaque entr'acte, mais ils en abusent, notamment les jours de comédie, c'est un va et vient perpétuel.

Mais ce n'est pas tout ; lorsqu'on passe dans le couloir, on veut voir dans la salle, on ouvre la fameuse porte de communication, mais on se garde bien de la refermer et quelques instants après les possesseurs des loges sentent un froid glacial les envahir, il n'en faut pas davantage pour gagner la grippe, c'est absolument déplorable.

Un autre inconvénient : quand cette porte est ouverte, on entend tous les bruits de l'intérieur et cela gêne, non seulement le public, mais encore les acteurs sur la scène.

Le jour de la seconde du *Maître de Farges*, c'était scandaleux.

Conclusion, interdire formellement, sous peine d'amende, l'usage de cette porte, sauf pendant les entr'actes.

Nous espérons qu'on tiendra compte de cette observation.

Jedí dernier, il en est toujours ainsi chaque soir de première, Melle Silva M. Bisson, M. Valdy, Mme Valdy, suivis de nombreux camarades, ont fait irruption à l'Occidental et ont joyeusement arrosé leur souper de quelques verres de Morizet, le meilleur des champagnes à notre avis.

En quelques instants la gaieté était générale, artistes et habitués fraternisaient le verre en main.

Selon son habitude, le chevelu M. Bourdeaux présidait ces agapes et il a voulu faire goûter à ses convives une nouvelle création de son maître-Queux, son salmis de cailles aux truffes, dit salmis St Hubert.

Lecteurs, faites comme l'habit noir, goûtez ce fumeux salmis, si vous n'êtes pas gourmands, vous le deviendrez.

Et "La Minerve" que j'allais oublier après avoir promis de lui répondre.

Nous sommes bien jeunes pour entrer en lutte avec vous, respectable douairière, permettez-nous cependant de dire notre petit mot.

Votre article de lundi, nous l'avons déjà dit et nous le répétons était injuste et méchant ; injuste, car vous savez pertinemment que vos critiques ne sont pas méritées ; méchant, car sciemment vous cherchez à déconsidérer une entreprise qui a le don de vous déplaire.

L'autre vieille "Minerve", qui regrette de ne pouvoir mener ses femmes et ses filles au théâtre Français.

Pauvre vieille, qui n'hésite pourtant pas à mener les susdites aux théâtre anglais.

A la bonne heure, douce "Minerve", voilà une école de bonnes mœurs, les situations y sont salées, les mots plus qu'épiqués et les petites femmes donc, ce n'est plus du décolletage, c'est du déshabillage, c'est sans doute ce qu'il faut pour ravigoter un peu notre vieille dame.

Quant aux pièces que vous critiquez si acerbement, que vous faut-il ?

Est-ce le Tartufe ?

Cela nous semblerait de situation. Vous vous plaignez de l'opérette, vous demandez de la saine comédie, on vous en donne, mais personne n'y vient.

Par contre lorsqu'on donne une opérette, le monde vient en foule, on s'amuse franchement, on rit sans aucune arrière pensée et il faut, austère "Minerve", que vous opposiez votre *velo* ! je vous demande à quoi cela rime, puisque vous attaquez *Boccace*, le plus gros succès jusqu'ici et *La fille de Madame Angot*, avant même qu'elle n'ait été jouée.

Allons, vieille amie, pas tant de façons, laissez nous nous amuser à notre guise, ne faites pas voir le mal là où il n'existe pas, ou si il existe ce n'est que dans votre imagination malade.

Si le théâtre Français ne vous convient pas, c'est bien simple restez chez vous, mais n'en dégoûtez pas les autres.

Oh là là, ouis qu'est mon fusil !

Pourvu maintenant que certain gros bonnet français des marchandises sèches ne vienne pas encore nous critiquer, selon sa généreuse habitude.

Nous sommes profondément marris de n'avoir pas l'heur de lui plaire, nous jugeons néanmoins inutile de répandre des flots d'encre, fût-ce d'imprimerie, pour rentrer en grâce auprès de lui ; Les témoignages de sympathie que nous recevons d'autre part nous suffisent amplement.

Pour finir un mot entendu à la cour de police où l'on amène un bon ivrogne que l'on vient de ramasser ivre-mort.

"Tiens, c'est drôle, y en a qui trouvent que le whisky ça les é monte, moi ça m'descend."

Comme vétusté ça rappelle "La Minerve", mais on fait ce qu'on peut et j'espère qu'il vous ne m'en voudrez pas trop, amis Lecteurs ; je vous dis à la semaine prochaine.

UN HABIT NOIR

TAPISSERIES, PEINTURES, FERRONNERIES, ETC.

Chez L. N. DENIS, 313 rue St. Laurent.

Le meilleur des stimulants est le Pur Vin de France "CLARET"

Vendu à la Maison Française, 139 rue St. Laurent.

FRANCIS GIROUX.